



50 ans qu'ils ont la vie chauve: «J'ai même essayé la bouse de vache réchauffée» -  
06/10/2016 08:05:50

Jette / Berchem-Sainte-Agathe / Bruxelles / Ciney -

«Je jure de ne jamais porter atteinte à ma calvitie et de laisser faire Dame Nature»: c'est le serment que prêtent les nouveaux membres de la Confrérie Nationale des Chauves de Belgique. Loin de ralentir la chute des cheveux, celle-ci accueille ceux qui l'assument. Et en rigole bien, depuis 50 ans.



Suivre @JulienRENSONNET

«Il y a deux catégories de chauves. D'une part, il y a ceux qui ne l'acceptent pas et qui, dès le déclenchement de la calvitie, essaient de la maquiller par tous les moyens. De l'autre il y a ceux qui assument totalement et qui deviennent définitivement chauves».

Francis Vandenplas sait de quoi il parle. Il est vice-président de la Confrérie Nationale des Chauves de Belgique. Surtout, dès ses 22 ans, il n'a rien pu faire contre la gravité. «Ça partait, ça partait. à 23 ans, j'en paraissais 30. Mais on a toujours l'envie d'avoir un peu de cheveux», raconte le Jettois. «J'ai tout essayé: les remèdes de grand-mère, la bouse de vache réchauffée, les grigris africains. Rien à faire».

«J'étais arbitre: les joueurs se moquaient de moi»

Le jeune homme de l'époque entreprend alors l'entreprise de camouflage. «On laisse des traces. On en prend sur le côté et on les plaque sur le crâne à la laque. C'est abominable. Mais en soirée, on fait un peu le Claude François, on transpire, ça part derrière l'oreille: on devient ridicule. Idem sur le terrain», avoue l'ancien arbitre: «Dans la course, la dernière mèche se dresse comme une voile et les joueurs se moquent de nous».

Les proches de Francis l'ont convaincu de son ridicule. Même si, «quand on est aux études, qu'on est jeune, que tout se joue, c'est pas facile». Depuis, le sympathique assureur assume. Bien mieux: il milite. En témoigne le «peigne» doré stylisé qui pendouille sous sa barbiche. Car depuis 15 ans, il fait partie de la Confrérie Nationale des Chauves de Belgique, «40 entogés, 40 sympathisants».

L'ordre est fondé en 1966 par le Bourgmestre de Ciney Joseph Lambert suite à la rencontre avec un maire français tout aussi chauve que lui sur les Jeux Sans Frontières. Après un passage à Uccle, elle est aujourd'hui basée à Berchem-Sainte-Agathe. Ce cercle étonnant et pourtant «tout ce qu'il y a de plus sérieux» fête donc ce week-end ses 50 ans (lire ci-dessous). L'occasion d'une discussion qui ne coupe pas les cheveux en quatre.

«À 20 ans, on entre plus facilement dans la confrérie de la bière que des chauves»

Francis Vandenplas, vous êtes vice-président de la Confrérie Nationale des Chauves de Belgique. Pourquoi y entrer ?

Pour avoir des activités qui sortent de l'ordinaire. Se rencontrer. Et puis, outre quelques actions pour des associations, on apporte un soutien moral aux chauves qui vivent difficilement la perte de cheveux.

Qui peut y entrer ?

On ne peut pas se raser: il faut laisser faire la nature. Mais dès la calvitie naissante, on peut postuler.

Les rangs parviennent-ils à se rajeunir ?

Évidemment, c'est plus facile pour un jeune chauve de 20 ans d'entrer dans une confrérie de la bière. Mais quand on croise un membre potentiel lors de réunions entre confréries, on peut l'inviter. Pas question de le convaincre cependant: il doit faire le «travail» tout seul. Aujourd'hui, nous comptons plusieurs membres de moins de 50 ans, ce qui est un bon signe.

On voit le folklore dans votre habit. Il doit y avoir un cérémonial pour introniser les nouveaux membres...

On baptise nos membres à la liqueur de myrtille, tradition qui vient d'une confrérie de Trois-Pont à laquelle appartenait un ancien président. C'est le «lavage cranologique»: on verse une moitié et on boit l'autre. Ensuite, le stagiaire prête serment sur une boule qui ressemble à une boule de billard, mais beaucoup plus grosse. Il jure de «ne jamais porter atteinte à sa calvitie et de laisser faire Dame Nature». Il est ensuite adoubé avec un gros peigne métallique et reçoit la médaille de la confrérie. La 2e année, il reçoit l'épitoge, puis la toge la 3e année.

Pas de femme dans cette confrérie, de par sa nature même ?

Les femmes chauves, c'est excessivement rare. Les cas observés sont appelés des «pelades», subies suite à de grands chocs psychologiques. C'est définitif et elles perdent aussi les sourcils. Notez que ça peut aussi arriver aux hommes. Notre confrérie française sœur a accueilli une Martiniquaise qui présentait ces symptômes. Ceci dit, épouses et compagnes sont conviées à toutes nos activités. Certaines sont même épitogées.

Quel est selon vous le chauve le plus emblématique ?

Le plus grand chauve du XXe siècle, c'est l'acteur américain Yul Brynner. Un chauve naturel qui assurait. Sa calvitie, c'était sa marque de fabrique. Il y a Kojak aussi, de la série du même nom: assez extraordinaire.

Des «vedettes» dans la confrérie ?

Le Bourgmestre de Berchem-Sainte-Agathe, Joëlle Riguelle, est membre effectif. Christos Doulkeridis nous a promis de nous rejoindre. Sinon, Benoît Cerexhe, Éric Tomas et Charles Picqué sont intronisés membres d'honneur. On l'avait proposé à Jacques Mercier mais il a toujours refusé. Je pense qu'il n'assume pas.

Y a-t-il d'autres chauves «célèbres» qui ne l'assument pas ?

En Belgique, on peut citer Stéphane Steeman, figure bien connue de la RTBF. Il y a Vrebos aussi. Et puis Donald Trump, la plus moche perruque au monde. Il est très très mal conseillé: chez lui, c'est pas beau.

«On se vend nous-mêmes»

Confrérie de la tarte au riz ou de la tarte al d'jote, de la bière Saint-Feuillien ou de Ciney, du faro ou du Manneken Pis, des arbalétriers et des potiers, du lapin à la bière ou du maitrank: on ne s'étonne plus de la variété des confréries belges. Tout est bon pour enfiler la toge, arborer les médailles ou se couvrir d'un chapeau bordé d'une imitation d'hermine. Et bien sûr, se réunir, boire un coup de trop et chanter.

Dans ce paysage folklorico-patrimonial, la Confrérie Nationale des Chauves de Belgique est donc tout ce qu'il y a de plus légitime. Même si elle reste très insolite. Les membres s'y rencontrent plusieurs fois par an, un chapitre est élu, de nouveaux appelés sont parrainés... Bref: «le but est de se rencontrer et de passer du bon temps».

Alors qu'est-ce qui distingue les chauves des mangeurs de tartes et autres brasseurs? «Nous, on n'a pas de produits à vendre. On se vend donc nous-mêmes», assure le vice-président Francis Vandenplas qui estime qu'il doit être imprimé sur des milliers de photos au Japon ou en Chine, tant les touristes adorent les apparitions en toge de ses confrères, lorsqu'ils dévoilent leurs crânes d'œuf sur la Grand-Place.

### Clichés

Plusieurs fois par an, les chauves organisent aussi des événements de récolte de fonds. «Nous reversons nos bénéfices à l'association Tremplin, qui vient en aide aux familles qui passent devant le juge. On organise ça sous forme de Saint-Nicolas. Ce jour-là, le grand saint est barbu et... chauve».

Nul doute que le grand rendez-vous du cinquantième anniversaire, avec son cortège, son rhabillage de Manneken-Pis et sa réception au Parlement bruxellois, attirera aussi son quota de clichés. Au premier degré, ceux des touristes. Et au second degré, ceux des chauves et de leurs sympathisants, prompt à tenter le jeu de mots sur leur irréversible condition.

+ Ce 8 octobre, le défilé des chauves est prévu dès 10h30 depuis la Gare centrale. Arrivée au Parlement bruxellois prévue à 11h. à 13h, départ vers Manneken-Pis dont le rhabillage aura lieu à 13h30. Programme complet [sur le site de la Confrérie des Chauves](#)

Julien RENSONNET (L'Avenir)